



## Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

18 | 2007  
Varia

---

# Martin Buber et la culture française

Dominique Bourel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/107>  
ISSN : 2075-5287

### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2007  
Pagination : 122-139

### Référence électronique

Dominique Bourel, « Martin Buber et la culture française », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 18 | 2007, mis en ligne le 09 mars 2009, Consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/107>

---

## Martin Buber et la culture française

Dominique BOUREL

Directeur de recherche au CNRS  
Centre Roland Mousnier (Paris IV)

Buber, qui parlait et écrivait parfaitement le français (comme l'italien puis l'anglais) sans compter le polonais, l'hébreu et l'allemand, a entretenu toute sa vie un rapport particulier avec la culture française, juive et chrétienne<sup>1</sup>. C'est la raison pour laquelle il nous a paru important de consacrer un volume entier du choix de sa correspondance en cours de publication à ce sujet<sup>2</sup>.

Mais les problèmes surgissent assez vite. En effet que faire des correspondants des pays francophones ou de ceux qui, tel Mircea Eliade utilise cette langue pour correspondre avec lui ? Pour *Diogène*, Roger Caillois écrit en anglais, Eloni Sanios écrivain(e) grecque rédige en

---

<sup>1</sup> Nous avons déjà présenté quelques échantillons dans divers articles, « De Bar-sur-Aube à Jérusalem. La correspondance de Gaston Bachelard et Martin Buber » in *Revue internationale de Philosophie* 150 (1984) pp. 201-216 « Six lettres de Louis Massignon à Martin Buber » in *Pardès* (1985) pp. 173-181 et « Albert Camus, Martin Buber et la Méditerranée » in *Perspectives, Revue de l'Université hébraïque de Jérusalem*, 5, 1998, pp. 145-157.

<sup>2</sup> *Lettres choisies de Martin Buber 1899-1965*, textes traduits et annotés par D. Bourel et F. Heymann, Paris CNRS édition 2004. *Martin Buber, Lettres avec la France*, éditées et annotées par D. Bourel et F. Heymann est à paraître chez le même éditeur en 2007.

français comme les hollandais, suisses et belges, ainsi que des correspondants d'Amérique du Sud. En revanche, maître Jean Schrameck ou le pasteur Jean de Pury et Bernhard Blumenkranz écrivent en allemand, comme des enseignants germanistes de Lille ! Que faire aussi des lettres moins immédiatement attrayantes avec des éditeurs, des directeurs de collection, des agents – notamment avec Hélène Strassova en deux langues et entre 1950 et 1964 –, des collègues, ainsi que de nombreux anonymes, ou considérés tels qui pourtant font toujours sens pour les érudits et parfois même les détendent ? Sans compter celles qui égrenent rendez-vous ou demandes d'articles ?

Cette petite contribution, attristée et nostalgique à la pensée d'un visage qui avait beaucoup aidé le signataire de ces lignes et suivait aussi avec compétence ses projets de recherche sur Martin Buber, permet de donner la voix à certaines personnes qui, parfois, ont plutôt vocation à rester enfouies dans les archives. Quelques superbes morceaux tirent vers le haut le reste des correspondants. Le tout permet de faire une enquête poussée dans l'histoire du judaïsme français autant que dans celle de la philosophie et même de la pensée. Il convient aussi désormais de pousser l'investigation dans des fonds d'archives en France afin de tenter de retrouver les réponses de Buber.

Ces documents proviennent tous des archives Martin Buber du département des manuscrits de la bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem. Je remercie Margot Cohn, sa responsable, elle aussi liée à Elisabeth Warschawski et sa famille, pour son aide constante ainsi que de l'autorisation de publier ces pièces. Limitant les notes au minimum, j'ai bénéficié des précieux renseignements des professeurs Simon Schwarzfuchs, André Jacob, Alex Derczansky. J'espère que les lecteurs pourront aussi m'aider sur quelques points encore obscurs.

*Henri Sérouya<sup>3</sup> à Martin Buber, 21 novembre 1927.*

Je me permets de vous demander si je puis vous envoyer une étude sur la « mentalité primitive » d'après la doctrine de M. Lévy-Bruhl pour votre

---

<sup>3</sup> Henri Sérouya (1895-1968), savant juif né à Jérusalem.

*Dominique Bourel*

revue<sup>4</sup>. Cette étude n'est pas encore entièrement terminée, mais je puis vous l'envoyer le plus tôt possible.

Je vous ai fait parvenir, il y a quelques mois, 2 revues *Menorah* et *Vers l'Unité* où je vous ai plusieurs fois cité. Le titre de ce travail paru alors dans ces deux revues est « La philosophie de l'action » Dr. Eisler<sup>5</sup> et M. Chestov<sup>6</sup> m'ont parlé beaucoup de bien (*sic*) de vous et d'ailleurs ce sont eux qui m'ont aimablement indiqué votre adresse.

Je m'occupe spécialement de la philosophie pure et aussi de la Kabbale. Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments distingués.

*Jean Schlumberger*<sup>7</sup> à *Martin Buber*, 27 août 1936.

On écrit beaucoup de lettres futiles et l'on remet à plus tard celles dont on a l'esprit vraiment occupé et qu'on n'est pas désireux d'écarter de sa pensée. En choisissant les deux petits livres que vous m'avez envoyés, vous saviez avec une sûre intuition, qu'ils étaient exactement faits pour moi. J'aurais dû vous écrire depuis longtemps combien j'avais trouvé de nourriture, avec la constante joie d'y rencontrer, enfin ramenées à la clarté, des choses que j'avais confusément pressenties ou cherchées. Vous n'étiez pas le premier à attirer mon attention sur ces deux mondes différents créés par le *tu* et le *il* ; mais vous poussiez cette distinction et vous en tirez des conséquences avec beaucoup plus de pénétration que je ne l'avais encore vu faire. J'espérais qu'une nouvelle rencontre à Pontigny<sup>8</sup> me permettrait de vous dire ma gratitude. Trouvez-en ici l'expression, puisque à mon grand regret nous nous sommes manqués. Pour des raisons de vocabulaire (nous ne pouvons pas former de mots composés et nous sommes réduits aux périphrases) la traduction de *Ich*

---

<sup>4</sup> *Der Jude* (1916-1925) avait cessé sa parution. Le philosophe Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) dirigeait la *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*.

<sup>5</sup> Robert Eisler (1882-1949), historien des religions, secrétaire général de l'Institut de Coopération Intellectuelle depuis 1925.

<sup>6</sup> Léon Chestov (1866-1938), philosophe russe établi à Paris.

<sup>7</sup> Jean Schlumberger (1877-1968), co-directeur de la *NRF*.

<sup>8</sup> Jean Schlumberger a rencontré Buber à Pontigny, lors de la décade 23 octobre-2 septembre 1935, dont le thème était « Au sujet de l'ascétisme et de son pouvoir créateur ».

*und Du* me paraît à peu près impossible ; mais les difficultés seraient moindres pour *Zwiesprache*. Me permettez-vous d'en parler à la revue *Mesures*, dont l'animateur, Mr. Church<sup>9</sup>, me paraît susceptible de s'intéresser vivement à cette [illisible] ce serait seulement à la condition qu'il pût garantir un excellent traducteur. Je joins à cette lettre, en hommage de reconnaissance, deux petits dialogues, où vous trouverez peut-être, si une fois vous y portez les yeux, une certaine parenté avec les vôtres. Je dois dire, pour les rendre intelligibles, qu'ils sont séparés par les plus grandes épreuves de ma vie, la maladie et la mort de ma femme<sup>10</sup>.

Veuillez croire, cher Monsieur Buber, à mes sentiments bien dévoués.

*Jean Paulhan*<sup>11</sup> à *Martin Buber*, 31 janvier 1937

Monsieur, nous désirions donner dans *Mesures* – que vous connaissez sans doute – quelques chapitres de *Zwiesprache*. Voulez-vous nous y autoriser ? J'en serais, pour moi, très heureux.<sup>12</sup> (Et puis-je vous prier de nous dire aussi si quelque part des droits devra être versée à votre éditeur ?).

Je vous prierais également de vouloir bien nous envoyer une petite notice bio-bibliographique (dans le genre de celle sur Musil, que vous trouverez dans le numéro de *Mesures* que je vous fais adresser par même courrier, à la page 62).

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments très empressés.

*Jean Paulhan* à *Martin Buber*, 15 février 1937.

Monsieur, vous avez dû recevoir entre temps *Mesures*. Merci de votre lettre, c'est bien le *Zwiesprache* de 1934 que j'ai en main ; et j'ai pour lui plus d'attachement que je ne puis vous le dire.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments très dévoués.

---

<sup>9</sup> Henry Church (1880-1947), mécène de la revue *Mesures*, 1935-1940.

<sup>10</sup> Suzanne Weyher (1878-1924).

<sup>11</sup> Jean Paulhan (1884-1968), rédacteur en chef de la *NRF*.

<sup>12</sup> *Mesures* 4, 15 X 1937, pp. 17-29 traduction de Germain Landier, pseudonyme pour Barbara Church, la traductrice.

*Dominique Bourel*

*Père Roland de Vaux<sup>13</sup> à Martin Buber, 8 mai 1943.*

Monsieur le Professeur, j'ai bien reçu votre lettre et je serais très heureux de faire votre connaissance et de parler avec vous des questions qui nous intéressent tous les deux. Malheureusement je vais être extrêmement occupé jusqu'au milieu de la semaine prochaine, et je dois partir immédiatement après pour passer une quinzaine de jours hors de Jérusalem. Je vous serais donc très reconnaissant de remettre notre entrevue au début de juin.

Cependant si vous aviez un besoin urgent de me voir, vous pourriez me trouver au couvent Lundi prochain entre 4 et 6 heures.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

*Albert Memmi<sup>14</sup> à Martin Buber, Paris 12 juin 1946*

Monsieur le Professeur, notre maison d'édition<sup>15</sup> a créé une collection juive qui veut réunir le meilleur des réalisations spirituelles juives et qui contiendra des œuvres dignes de l'accueil de tous les publics non seulement par leur contenu nationalement original mais aussi par leur valeur universelle.

Nous avons pensé, entre autres, à présenter au public français, une série « d'œuvres choisies » de nos penseurs contemporains. Vous est-il possible de nous donner, dans la valeur d'un volume, un certain nombre d'extraits les plus représentatifs de votre œuvre qui seraient publiés sous le titre de « œuvres choisies de Martin Buber » ?

Si notre proposition vous agréait nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire connaître votre réponse le plus rapidement possible ainsi que les modalités selon lesquelles nous pourrions obtenir votre œuvre.

---

<sup>13</sup> Roland de Vaux (1903-1973), dominicain, directeur de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem.

<sup>14</sup> Albert Memmi, romancier et essayiste, né en 1920.

<sup>15</sup> Il s'agit des éditions Charlot.

Nous annonçons par ailleurs un recueil de nouvelles d'André Spire, une anthologie de la littérature hébraïque contemporaine, *Logos, Israël, l'Église*, de Zissu, les œuvres choisies de Bialick [*sic*] etc ....

Enfin pour justifier l'entière confiance que vous pouvez avoir dans nos moyens, voici un extrait du catalogue de notre maison d'édition :

André Gide: *Pages de Journal, Interviews imaginaires*.

Arthur Koestler, *La lie de la terre*.

Jean Hytier, *André Gide, les arts de littérature*.

Virginia Woolf : *La maison hantée* .

Edgar Poe : *Trois manifestes*.

Fédérico Garcia Lorca : *Romancero Gitan – Petit retable de Don Cristobal*. Chant funèbre et Ode à Whitman.

Albert Camus : *Noces*.

Etc.

Dans l'attente de votre réponse, recevez, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Le directeur de la collection.

*Emmanuel Rais<sup>16</sup> à Martin Buber, 14 février 1947.*

Cher Monsieur le professeur, voici encore quelques détails concernant votre voyage parisien.

1) Bachelard a obtenu du recteur que vous fassiez à la Faculté des Lettres vos trois conférences sur le mystère de la souffrance et sur l'idée fondamentale du chassidisme. Il croit que vous aurez un beau public d'étudiants et de spécialistes. Il conseille aussi de donner à la conférence sur le chassidisme un sous-titre explicatif.

2) En plus, selon son conseil, je me suis adressé à Jean Wahl, professeur de philosophie à la Sorbonne qui vous connaît de Pontigny – homme très proche de vous d'après ses vues – lui-même élève de Jacques Gordin. Il vous prie de faire 2 conférences (si possible) dans une très intéressante « association philosophique » qu'il dirige, sur un sujet de votre choix, en français si possible, concernant le judaïsme. Le point de vue du judaïsme, selon vous, sur tel ou tel autre problème.

---

<sup>16</sup> Emmanuel Rais (1909-1981), critique et essayiste.

Dominique Bourel

3) M. Bachelard pense que votre arrivée à Paris est trop tardive – les étudiants étant trop occupés par les examens à cette époque. De toute façon, tant lui que M. Jean Wahl vous prient de préciser le temps de votre séjour à Paris pour qu'ils puissent préparer l'auditoire. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire, sans beaucoup tarder, le temps exact où vous entendez être à Paris.

4) Dans les milieux juifs – j'ai parlé de votre voyage à M. Fink – écrivain et érudit hébraïsant et yiddish à Paris, dirigeant culturel sioniste le plus important. Il voudrait s'occuper de votre séjour parisien et vous prie, si vous pouvez, de faire 3 conférences à Paris pour le public juif : une dans le *brith ivrit(h)* – groupe d'élite d'hébraïsants – sur un sujet de votre choix en *ivrit(h)*, une au centre culturel de la « Fédération des sociétés juives », si possible en yiddish, sinon en français, et une dans l'« association des intellectuels juifs de France » - devant un public mélangé de Juifs et de chrétiens, en français. Il voudrait également, si possible, publier sur vous une étude dans la revue juive de langue française « quand même » qu'il dirige. Mais il lui faudrait pour cela vos œuvres suivantes : *Zwiesprache*, *Die Frage an den Einzelnen* et votre ouvrage hébraïque sur la philosophie du chassidisme, en n'importe laquelle des trois langues : hébreu, anglais ou allemand.

Il vous envoie – et je vous l'expédierai lundi (*shabat (h)* s'approche) – quelques numéros de la revue hébraïque *machberot (h)* qu'il a fondée et qu'il dirige, en même temps que le livre promis de M. Léon sur la conception matérialiste de la question juive et que le dernier numéro du « quand même » – le seul que je possède à cause d'un article que j'y ai inséré sur la discussion d'un problème d'art juif qui a eu lieu ici – pour vous en donner une idée.

Les articles des *machberoth(h)* qui lui semblent les plus intéressants pour vous, il les a marqué au crayon tantôt sur la couverture tantôt dans le texte.

D'une façon générale, j'ai l'impression que l'intérêt pour vous est très grand et que vous risquez davantage d'être submergé par trop de demandes de conférences que par trop peu. C'est pourquoi, contrairement à mon intention première, je n'ai parlé de votre arrivée qu'à un petit nombre de personnes très qualifiées comme Bachelard, Wahl ou Fink.



Les livres dont M. Fink a besoin pour son étude – il vous prie de les lui expédier le plus vite possible pour qu'il ait le temps de les étudier et publier l'étude sur vous avant votre arrivée.

En même temps je vous prie de préciser la date la plus exacte possible de votre arrivée à Paris.

Je reste à votre disposition pour tout autre enseignement ou démarche que vous désireriez.

Bien dévoué à vous

*André Jacob<sup>17</sup> à Martin Buber, 15 février 1950.*

Monsieur, ancien élève de Gaston Bachelard, qui introduisit la traduction française de votre *Ich und Du*<sup>18</sup> et attiré depuis toujours par le problème des valeurs et de l'éthique, j'ai été enthousiasmé par votre belle œuvre, surtout les deux dernières parties.

Je regrette de ne pas connaître assez d'allemand pour avoir pu lire *Die Frage an den Einzelnen* et serais heureux de savoir s'il existe quelques comptes-rendus en français de votre œuvre en dehors du *Je et Tu*.

Oserai-je également vous demander comment vous situez votre pensée par rapport au judaïsme et au christianisme traditionnels. Les rapports et les différences entre ceux-ci vous semblent-ils les mêmes qu'il y a 20 siècles, ou avoir évolué ?

Par ailleurs, toujours poussé vers les voyages les plus édifiants qui m'ont déjà mené du Maroc à la Suède et de l'Irlande à la Hongrie, j'aurais été extrêmement désireux pendant la quinzaine des prochaines vacances de Pâques (début avril) de venir en Israël<sup>19</sup>. La situation actuelle rend-elle encore chimérique l'organisation d'une ou deux conférences plus ou moins philosophiques susceptibles d'alléger les frais toujours élevés de déplacement depuis Tunis (que je pense quitter à la fin de l'année scolaire pour la métropole où je voudrais mener à bien ma thèse de doctorat sur « Le temps du Désintéressement »).

---

<sup>17</sup> André Jacob, philosophe né en 1921, professeur émérite, Paris X-Nanterre.

<sup>18</sup> Gaston Bachelard écrit l'avant-propos de *Je et Tu*, Paris, Aubier 1938, trad. de Geneviève Bianquis.

<sup>19</sup> Le voyage n'a pas eu lieu.

*Dominique Bourel*

Dans l'espoir que ma lettre vous touchera dans les meilleures conditions, et en m'excusant de mes audacieuses questions, je vous prie de croire, Monsieur, à ma bien respectueuse admiration.

*Jean-Marie Domenach*<sup>20</sup> à *Martin Buber*, 8 novembre 1950

Monsieur, j'ai entendu dire que vous deviez venir prochainement à Paris. Je serais heureux de vous voir à cette occasion.

Accepteriez-vous aussi de venir parler à notre centre *Esprit* à Chatenay, devant une trentaine de personnes invitées spécialement pour s'entretenir avec vous ?

Pourriez-vous me donner votre réponse de principe et me préciser les dates de votre séjour à Paris ?

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux  
Rédacteur en Chef

*Alex Derczansky*<sup>21</sup> à *Martin Buber*, s. l. n. d.

Cher maître et ami, votre lettre a été la bienvenue. M. Fink a été avisé de votre décision.

J'ai à vous remercier de l'envoi de *Die Zwei Glaubensweisen* par votre éditeur. Si vous pouviez me faire parvenir vos autres ouvrages parce que je ne possède que *Je et Tu*, en traduction française et les *Contes hassidiques* dans l'édition anglaise. À part cela, je n'ai entre mes mains aucun de vos autres ouvrages. Votre *Paths to Utopia* ou l'édition hébraïque (*Nétivot be-Outopia*, héb.) me seraient fort agréables ainsi que votre *Foi des Prophètes*.

Ce ne sont que des désirs et si vous étiez disposé à me les faire parvenir, je vous en serai reconnaissant.

Quant à mes efforts de constituer un groupe « personnaliste » juif, ils ont été couronnés de succès par le nombre et la qualité des assistants : toutes les têtes pensantes et agissantes des moins de trente-cinq ans du judaïsme français étaient là : je vous ferai grâce des noms. Nous avons décidé [*sic*] de dissocier le spirituel du réactionnaire et d'établir les ruptures

---

<sup>20</sup> J.-M. Domenach (1922-1997), directeur de la revue *Esprit* entre 1957-1977.

<sup>21</sup> Alex Derczansky (1924- ), philosophe et sociologue, spécialiste de la culture et de l'histoire du yiddish.

nécessaires, délier les valeurs spirituelles de leurs compromissions avec le désordre établi, ensuite de s'atteler à une œuvre de création : engager les valeurs spirituelles dans les révolutions nécessaires. *Grosso modo*, il s'agit de transfigurer, pour moi, l'effort d'*Esprit* sur le plan juif.

Avec beaucoup de mes camarades, cet effort aurait pu se passer de la collaboration avec *Esprit* puisqu'ils sont chrétiens ou agnostiques et Français, tandis que notre dialectique, à nous Juifs, est entre Israël-Terre et Israël-Dispersion.

En tout état de cause, nous avons trouvé le point de départ commun à partir des thèmes chers à *Esprit* exposés par J. M. Domenach, que vous avez eu l'occasion de voir à *Esprit* et nous nous sommes répartis en cinq, voire six groupes de travail qui sont les suivants :

- 1) La guerre (le problème de la paix, pacte atlantique, réarmement allemand etc.) ;
- 2) Nos devoirs envers l'État d'Israël ;
- 3) Les Juifs, le judaïsme et la réalité sociale ;
- 4) Les Juifs dans la communauté française ;
- 5) La synagogue (problèmes de l'exégèse et de la critique biblique, liturgie et Rites, la communauté visible et invisible, etc) ;
- 6)

Les jeunes qui participent avec nous à cet effort sont des orthopraxes pour la plupart, voire des orthodoxes, en tout état de cause leur milieu d'origine est l'*Austrittsgemeinde* plus des Nord-Africains au tempérament mystique. D'ailleurs la discussion est ouverte entre ces deux tempéraments sur nombre de problèmes.

Quel est votre point de vue sur des recherches de ce genre ?

Votre avis sera le bienvenu. Notre réunion de travail se tiendra le 28 janvier à l'École Rabbinnique, 9 rue Vauquelin, avec le Rabbini Schwarzfuchs, rapporteur de la Guerre.

Si vous repassez par Paris, nous nous ferons un plaisir de nous réunir avec vous.

À ce propos, M. Fink m'a demandé à nouveau de vous faire savoir que lui et son (hébr.brit ?) seraient fort heureux de vous entendre en hébreu et qu'ils aimeraient être courant au moins une quinzaine à l'avance.

*Dominique Bourel*

À vrai dire, nous aurions aimé que vous ne vous dispersiez point et nous serions fort heureux d'avoir l'occasion pendant quelques heures d'échanger nos vues et d'éclairer notre lanterne auprès de notre Ancien. Dans l'espoir de vous lire au plus tôt, croyez à mon affectueux respect. PS. Rappelez-moi, je vous prie au bon souvenir de Mme Buber.

*Isaac Pougatch<sup>22</sup> à Martin Buber, 24 février 1952*

Cher Maître, peut-être vous souvenez-vous encore de la visite que vous aviez rendue à mon Centre de Plessis-Tréville, en été 1947.

Vous m'aviez fait l'honneur et l'immense plaisir de passer avec mes élèves et moi-même, une soirée de Chabbat. Cette visite nous a laissé un grand souvenir et vous en trouverez un écho dans les pages de mon livre, que je viens de vous envoyer.

Je me souviens qu'au moment de votre départ, vous m'aviez suggéré d'écrire quelque chose sur mon école et de vous envoyer ce texte. Je tiens parole en vous faisant parvenir le livre que j'ai consacré à cette expérience et qui, j'espère, vous intéressera. Comme une bonne partie de l'ouvrage se rapporte à la formation de jeunes Nord-Africains, en vue de leur travail à l'*Alyath-Hanoar*, je pense que cela peut intéresser Israël.

Si donc vous jugez utile d'aider à la diffusion de mon livre, j'en serais très heureux. De toute façon, un mot de vous, à l'occasion, me ferait grand plaisir. Veuillez, Cher Maître, croire à ma profonde admiration.

*Frère Bruno de Jean Marie<sup>23</sup> à Martin Buber, 29 juin 1953*

Monsieur le Professeur, j'apprends du Professeur Heinemann, qui a bien voulu accepter de collaborer à un volume collectif sur le prophète Elie notre Père, que vous êtes absent de Jérusalem encore pour quatre mois. Mon ami, M. Louis Massignon, insiste beaucoup pour que je renouvelle, via Zurich, la demande que je vous ai faite à Jérusalem au début du mois. Nous serions profondément heureux que vous acceptiez d'écrire sur la spiritualité élianique dans Israël. M. Massignon traitera de cette spiritualité dans l'Islam. Le P. de Vaux nous a assuré également son

---

<sup>22</sup> I. Pougatch (1897-1988), éducateur et pédagogue.

<sup>23</sup> Frère Bruno de Jean Marie (Jacques Froissart, 1890-1962), carme, directeur des études carmélitaines.

concours. Je demande au Professeur Culmann de se charger du Nouveau Testament. Vous avez dû savoir par un de mes confrères, le P. Paul, quelle importance nous attachons à cet ouvrage collectif. Bien qu'il ait été toujours fidèle à Elie « son fondateur », le Carmel prend conscience aujourd'hui de façon profonde de son appartenance élianique.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, je vous prie de croire, Monsieur le Professeur, à mes sentiments de religieux respect.

*André Zaoui<sup>24</sup> à Martin Buber, 1<sup>er</sup> juin 1955*

Cher Monsieur le Professeur, votre lettre m'est parvenue hier matin et je vous en remercie très chaleureusement.

Ce fut pour moi une joie de vous rencontrer et un honneur de vous demander votre collaboration à notre Institut International d'Etudes Hébraïques, dont vous trouverez ci-jointe la notice.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire combien m'a ému votre acceptation de venir enseigner, au moins pour un mois dans notre institut et, maintenant, ainsi que vous nous l'avez demandé, je vais vous conter l'origine et les buts de nos projets en voie de réalisation.

Depuis près de dix ans, rabbin de l'Union Libérale Israélite, à Paris, et après mes années de guerre (1943-1945) où je servis dans l'armée française comme aumônier militaire, j'ai toujours porté mes efforts dans l'enseignement de la jeunesse juive en vue du renouvellement du judaïsme, renouvellement seulement possible dans la remontée aux sources bibliques et prophétique, mystique et hassidique de la foi de nos pères.

Bien qu'issu de l'Ecole Rabbinique de France (rue Vauquelin à Paris), j'ai compris, au bout de quelques années de rabbinat en Afrique du Nord et sur les fronts d'Italie, de France et d'Allemagne, la nécessité impérieuse pour les cadres spirituels du judaïsme de sortir souvent hors de la haie bâtie autour de la Loi, pour agir, précisément, dans l'intérêt même de Dieu et d'Israël (Ps.119-126). Il n'est, en effet, plus possible de parler à la jeune génération, le langage inadéquat de certains rabbis obscurantistes du Moyen Age ou des *dayanim* ritualistes et formalistes

---

<sup>24</sup> André Zaoui, né en 1916, rabbin de l'union libérale israélite (Copernic) entre 1946 et 1969.

du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Plus que jamais, le peuple juif a aujourd'hui besoin de guides sûrs et de chefs spirituels éprouvés.

Mes voyages et conférences dans les communautés d'Afrique du Nord, de France et des pays voisins et mes différents séjours en Palestine et Israël, m'ont montré à quel point la jeunesse juive, de la Diaspora comme d'Israël, est orpheline de Dieu parce que égarée, tel un troupeau sans berger.

Le malheur veut que cette carence soit aussi qualitative que quantitative. Ainsi en France, pour une population juive de 270 000 âmes, il n'y a qu'environ 30 rabbins, soit 1 pour 10 000. Alors que – c'est un simple exemple – pour 40 000 000 de catholiques, il y a 170 000 prêtres et religieuses, soit 1 prêtre ou une religieuse pour 235 âmes. La proportion de chefs spirituels juifs par rapport aux Chrétiens, est donc effarante : 1/ 10000 contre 1/235, sans compter que la France compte 1 Juif pour 160 habitants.

S'il est vrai que la crise religieuse soit générale et affecte aussi bien le judaïsme que les autres religions, il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur du judaïsme, et depuis le temps de l'Émancipation (1789) et celui de la restauration de l'État d'Israël (1948), la crise religieuse soit beaucoup plus complexe que dans les autres confessions, d'autant plus que les massacres dus au nazisme ont détruit des milliers de centres de pensée et de vie juive irremplaçables.

On peut considérer, à juste titre que le judaïsme peut demeurer fermement une religion vivante, à condition qu'il soit fondé organiquement sur des communautés fortes et vivantes ; mais, cela n'est possible qu'avec des cadres intellectuels et spirituels sûrs, éprouvés et nombreux. On a dit, souvent, que le judaïsme était à la fois nation et religion, il est aussi et avant tout, pensée religieuse et universelle. C'est pourquoi, les institutions culturelles et culturelles doivent être développées et constamment adaptées au progrès de la science et de la pensée philosophique. Il est donc nécessaire de créer des centres de culture juive et de spiritualité, capables de renouveler la pensée et la vie religieuse du peuple juif, en Diaspora comme en Israël. Ces centres ont une triple tâche :

a) sortir à la lumière tous les trésors du passé contenus dans des milliers de manuscrits hébraïques et de livres anciens.

b) adapter aux temps présents et pour les jeunes générations toutes les vérités contenues dans cette tradition multiséculaire.

c) Préparer l'avenir messianique de l'humanité en redonnant à notre Peuple d'Israël la connaissance et l'amour de Dieu dans une prise de conscience intime de la relation du Je et Tu que vous avez admirablement définie dans un de vos livres, et dont nous avons reparlé, lors de notre entretien de Jérusalem.

Pour vous confier encore un souvenir personnel, j'ajoute qu'en 1941, alors que je m'étais réfugié en Afrique du Nord où je fus rabbin pendant trois ans, j'avais proposé au Grand Rabbin d'Alger la création d'un séminaire rabbinique pour remplacer éventuellement, celui de Paris qui avait dû fermer ses portes et se transférer près de Vichy. C'est que dans ma jeunesse, une image m'avait toujours frappé : Rabbin Yohanan Ben Zaccai sortant clandestinement, dans un cercueil, de Jérusalem assiégée, pour aller fonder son école à Yavné.

La spiritualité juive et aujourd'hui dans une situation analogue à celle de la chute du Temple. Il faut mobiliser toutes les forces vives qui restent parmi les rescapés du grand massacre et entreprendre son travail de sauvetage en créant, avant tout, des chefs spirituels et des maîtres du judaïsme qui redonnent à Israël son éclat, tout en préparant son avenir glorieux qui intéresse toutes les nations.

Et, pour terminer, permettez-moi d'insister auprès de vous pour que vous acceptiez de diriger, au moins pour la première année, notre Institut de Paris. J'ai écrit dans ce même sens à Miss Montagu qui vous écrira aussi au nom de la *World Union for Progressive Judaism*.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur le Professeur, à mes sentiments religieusement dévoués.

*Albert Givré<sup>25</sup> à Martin Buber, Nice le 21 août 1957.*

Monsieur le Professeur, permettez-moi de vous faire part de la communication suivante :

Langue hébraïque : (Habakuk II-2)

---

<sup>25</sup> À l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous ne possédons aucun renseignement sur ce correspondant.

*Dominique Bourel*

Je suis né en 1883, à Démotica près d'Andrinople. À la suite de longues années d'études et de patientes recherches, j'ai abouti à écrire l'hébreu, par l'emploi de caractères en usage en Occident, avec adjonction de lettres-voyelles, etc ... Par ce moyen, le sens en est fidèlement rendu, dans le respect de son étymologie et sa phonétique officielle, dite séphardite. Ce qui donnerait la possibilité de lire ou écrire dans cette langue, d'une manière courante et intelligible, et, de la rendre ainsi accessible.

L'utilisation, d'abord en Israël et ensuite en la Diaspora de ce mode d'écriture, de l'hébreu, permettrait :

- la diffusion rapide de la langue, dans la clarté et la précision ;
- l'étude de toutes matières, à tous les degrés ;
- la formation de guides spirituels et moniteurs pour toutes contrées ;
- l'intégration des immigrants à la vie nationale ;
- le développement de la religion, l'éducation et la culture ;
- le progrès technique, économique et social ;
- la renaissance des lettres, des sciences et des arts ;
- le rayonnement de la civilisation juive dans le monde ;
- le bon entendement entre juifs et avec les autres peuples ;
- la liaison entre l'Israël et la Diaspora ; etc ...

Ce qui comblerait une lacune plus que millénaire et contribuerait à la sauvegarde de l'unité, la dignité et la pérennité juives.

Toutefois la lecture de la Torah pourrait continuer à être faite dans le texte en caractères carrés.

Dans l'attente que, vu mon âge et l'urgence du problème, ce projet puisse être mis à l'étude et appliqué, sous les auspices des dirigeants du judaïsme, avant qu'il ne soit trop tard.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, mes salutations distinguées.

PS. D'après l'histoire, les caractères carrés auraient été importés de la Chaldée par Ezra et introduits par lui dans le judaïsme.



*Pierre Maxime Schuhl<sup>26</sup> à Martin Buber 12 juillet 1959.*

Cher Monsieur et éminent collègue, j'ai été heureux de trouver à mon retour du Portugal, *La vie en dialogue*, et vous remercie [...] de me l'avoir fait envoyer. J'avais vainement essayé de faire lire *Je et Tu* ces dernières années, par des étudiants qui n'avaient pu se le procurer ; il est bon que cette œuvre soit rééditée, accompagnée de plusieurs autres textes importants.

Le prochain numéro de la *Revue Philosophique* publiera une étude sur votre œuvre, que j'ai demandé au Dr. Fleischmann, qui passe l'année à mon séminaire avec l'appui de notre Centre de la Recherche Scientifique.

Cela a été une joie pour moi, l'an dernier, de voir la proposition que j'avais faite, de vous conférer le doctorat *honoris causa*, suivie par la Faculté d'abord, le Conseil de l'université ensuite. J'ai seulement regretté que votre état de santé ne vous ait pas permis de venir assister à la cérémonie.

Veillez agréer, Monsieur et éminent collègue, avec mes meilleurs vœux pour votre santé et vos travaux, l'expression de mes meilleurs et très dévoués sentiments.

Pierre Maxime Schuhl

*Dr. A. Olivenstein<sup>27</sup> à Martin Buber, Saint Cloud, 5 octobre 1960.*

Monsieur et honoré Maître, je prends la liberté de vous écrire pour la raison suivante : un groupe de jeunes universitaires et intellectuels juifs français auquel j'appartiens, a décidé de créer une revue, intitulée *L'An six mille*, où coexisteront tous les courants du judaïsme. Cette revue fera place aussi bien à la nouvelle littérature israélienne et judéo-française qu'aux textes traduits du yiddish et de l'hébreu des écrivains et penseurs des époques actuelles et passées.

Notre souci essentiel est de ne pas laisser se perdre, s'oublier, le patrimoine juif et de confronter le judaïsme à la réalité présente, dans tous les aspects, fussent-ils les plus brûlants. Ainsi peut-être, mieux

---

<sup>26</sup> Pierre Marie Schuhl (1902-1984), professeur de philosophie à la Sorbonne.

<sup>27</sup> A. Olivenstein (Armand Olivennes 1931-2006), médecin chef des hôpitaux psychiatriques.

*Dominique Bourel*

enracinés dans ce que nous fûmes, pourrions-nous essayer de déchiffrer plus clairement l'avenir et les perspectives qui s'offrent à nous.

Le numéro que nous préparons sera consacré au Golem et à la dépersonnalisation.

Ce numéro bénéficierait hautement de votre illustre collaboration et il nous serait précieux de l'obtenir sous la forme qui vous conviendra le mieux, même si le texte que vous consentiriez à nous donner n'avait qu'un lointain rapport avec le *Maral* et les problèmes que pose à nos générations la civilisation technicienne qui est la nôtre.

Bien que sachant combien outrecuidante est ma démarche auprès de votre éminente autorité, j'ose espérer que notre entreprise vous paraîtra digne d'intérêt et que vous favoriserez un rayonnement que nous permettra votre renommée collaboration

Je vous prie de croire, Monsieur et honoré Maître, en l'expression de mes sentiments respectueux et hautement admiratifs.

*Emmanuel Lévinas<sup>28</sup> à Martin Buber, 11 mars 1963.*

Très vénéré Monsieur Buber<sup>29</sup>, on vient de m'adresser l'édition allemande<sup>30</sup> du beau volume qui vous est consacré et auquel j'ai eu l'honneur de collaborer. Je suis heureux et fier de ce nouvel hommage qui vous a rendu ainsi par l'Occident pensant.

Je suis heureux de vous adresser à cette occasion mes félicitations qui s'ajoutent à celles que je vous prie d'agréer à l'occasion de votre jubilé. Tous mes vœux pour votre santé et pour la continuation de votre œuvre vont vers vous – vous savez combien tout ce qui vient de vous compte et importe.

---

<sup>28</sup> Emmanuel Lévinas (1906-1995), philosophe français. Directeur de l'ENIO, il termine sa carrière comme professeur de philosophie à la Sorbonne.

<sup>29</sup> *Noms Propres* (cf. note suivante), pp. 46-47 imprimant une version légèrement différente, nous éditons le texte des archives, donc celui qui fut effectivement reçu par Buber.

<sup>30</sup> *Martin Buber*. Stuttgart, Kohlhammer, 1965 ; une version américaine était parue en 1963 dans la célèbre collection « The Library of Living Philosophers » Evanston, Ill. En français « Martin Buber et la théorie de la connaissance » dans *Noms Propres*, Fata Moragana, Livre de poche, 1987, pp. 23-43 .

Parmi vos réponses aux objections, je trouve une page qui me concerne. Me permettez-vous d'y revenir ?

Je n'ai jamais pensé que l'étude mécanique de nourrir et d'habiller puisse, par lui-même, construire la rencontre d'Autrui. Mes idées à ce sujet sont, malgré tout, moins simples. Je pense que le *Du sagen* est déjà *donner* et que séparé de ce *donner*, même établi entre étrangers, il est une amitié éthérée, purement spirituelle qui, loin de constituer le phénomène purement spirituel original, est déjà dérivé et quelque peu déchu. Le *Du sagen* traverse d'emblée mon corps jusqu'aux mains qui donnent ; il suppose par conséquent mon corps (en tant que corps propre), les choses (en tant que objets de jouissance) et la faim d'Autrui (qui le marque en tant qu'Autrui). Ainsi s'incarne le *Sagen* par-delà les organes de phonation ou les organes de l'activité artistique. Je pense enfin qu'Autrui en tant qu'Autrui est pauvre et dénué (en même temps que mon Maître et Seigneur) et que la Relation est essentiellement dissymétrique. Voici quelques idées qui guidaient mes « objections ». Elles restent dans la bonne tradition biranienne<sup>31</sup>. Mais je pense aussi que, dans Synedrin, Rabbi Yochanan disant *Gdola logima* ne propageait pas seulement l'idée de « soupes populaires » ; et qu'il est important de ne pas impliquer le *donner* dont je parle dans le « se donner » : l'amour *bekol meodcha* doit être recommandé même quand on a déjà demandé l'amour.

Je m'excuse d'avoir été si long, mais je devais à ma vénération pour votre personne et pour votre œuvre, ces quelques explications.

Je vous redis l'expression de mon très grand respect et de tous mes vœux.

DOMINIQUE BOUREL est docteur ès-lettres, directeur de recherche au CNRS (Centre Roland Mousnier Paris IV), et chargé de cours à l'EPHE. Il a publié *Moses Mendelssohn et la Naissance du judaïsme moderne* et achève une biographie de Martin Buber à paraître chez Albin Michel en 2008. dominique.bourel@paris4.sorbonne.fr

---

<sup>31</sup> Maine de Biran (1766-1824), philosophe français.